
Retours sur la journée d'étude et l'atelier doctoral tenus à la Casa de Velázquez le 30 mai 2022.

Cecilia Hurley Griener et François-René Martin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cel/24060>

DOI : [10.4000/cel.24060](https://doi.org/10.4000/cel.24060)

ISSN : 2262-208X

Éditeur

École du Louvre

Référence électronique

Cecilia Hurley Griener et François-René Martin, « Retours sur la journée d'étude et l'atelier doctoral tenus à la Casa de Velázquez le 30 mai 2022. », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 19 | 2022, mis en ligne le 09 janvier 2023, consulté le 18 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cel/24060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cel.24060>

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Retours sur la journée d'étude et l'atelier doctoral tenus à la Casa de Velázquez le 30 mai 2022.

Cecilia Hurley Griener et François-René Martin

- 1 Le lundi 30 mai, une journée d'études franco-allemande s'est tenue à la Casa de Velázquez : elle portait sur le thème « Les traces du passé ». La plupart des interventions au programme se sont focalisées sur ce que les organisateurs ont appelé des « buttes-témoins d'événements historiques à jamais révolus. » L'enjeu était l'analyse de ce que nous entendons par « traces » ou par « marques » du passé, et d'étudier la pratique de ces « marques » dans les sociétés humaines. Un mot de bienvenue a été prononcé par Nancy Berthier, Directrice de la Casa de Velázquez, par Éric Tallon, Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Espagne, et par Isabella Neisinger-Langner, Conseillère pour l'éducation et la culture de l'Ambassade d'Allemagne en Espagne. Le cadre général et l'argumentaire du colloque ont été présentés par les organisateurs, Claire Barbillon (École du Louvre), Thomas Kirchner (Deutsches Forum für Kunstgeschichte), François-René Martin (École du Louvre/ENSBA) et Stéphane Michonneau (Université de Lille).
- 2 La première session de la journée, qui portait sur la reconnaissance et l'interprétation des « traces », a réuni cinq intervenants. La communication d'ouverture a été donnée par Alain Schnapp (Institut national d'histoire de l'art), qui a interrogé l'universalité des ruines. Alain Schnapp a fait usage d'une belle série d'exemples tirés des mondes chinois, islamique et occidental. À la suite de cette intervention, Ulrich Pfeil (Université de Lorraine) a traité de la ville de Berlin, et tout particulièrement des Trümmerstadien, les stades sportifs construits sur les ruines laissées après les bombardements de la Seconde^e Guerre mondiale. Lena Bader (Centre allemand d'histoire de l'art) a présenté le livre *Les Visages de Paris* par Vicente do Rego Monteiro dans lequel les monuments parisiens sont illustrés, vus et interprétés du point de vue d'un touriste latino-américain. Élodie Vaudry (Centre allemand d'histoire de l'art) a proposé une analyse des recueils de motifs précolombiens publiés pendant la première moitié du XX^e siècle,

les liant au développement d'une identité latino-américaine. Thomas Kirchner a proposé une analyse des réponses à la question épineuse de proposer un nouveau monument aux victimes de la Seconde Guerre mondiale.

- 3 La session de l'après-midi a été consacrée aux contestations, aux tentatives d'effacer ou de détourner les traces du passé. Claire Barbillon a proposé une analyse de la question – très actuelle – du déboulonnage des monuments aux grands hommes. Une discussion en visio-conférence a permis de faire dialoguer Claire Barbillon, June Hargrove (University of Maryland) et Renée Ater (Brown University), un échange franco-américain très fructueux. Une interrogation a motivé de nombreux développements : déboulonne-t-on la représentation d'une figure historique ou une œuvre d'art ? Comment réconcilier les éléments documentaires et esthétiques ? Pour clore cette session consacrée au détournement des traces du passé, Hélène Camarade (Université Bordeaux-Montaigne) a proposé une contribution sur les *Stolpersteine* de Gunter Demnig et Sabrina Dubbeld (Centre allemand d'histoire de l'art), et a traité de la statuaire coloniale française et allemande en Afrique : quel destin donner à ces traces du passé colonial ?
- 4 L'après-midi de chaque journée était consacrée à des groupes de lecture. Trois groupes ont été constitués en fonction des intérêts des doctorantes et doctorants, et de leurs préférences linguistiques. Le premier groupe réunissait cinq francophones – François Caillau (EHESS), Mathilde Greuet (Université de Lille), Éric Sergent (Université Lumière Lyon 2), Constance Jame (Université de Heidelberg/École du Louvre), Cristian Montforte Rubia (Université Paris-Panthéon-Assas) – travaillant avec Aurélie Audeval (Université de Lille) et Thomas Kirchner ; le deuxième groupe comportait cinq hispanophones – Diana Castelblanco (Université Jorge Tadeo Lozano, Bogotá), Miriam Hernandez Reyna (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Yago Viso Armada (Université La Laguna, Tenerife), Amélie Prudor (Université Toulouse), Margot Renard (Université de Gand) – travaillant avec Laura Karp Lugo (Université de Lorraine, Nancy) et Stéphane Michonneau (Université de Lille) ; enfin, le troisième groupe était composé de six personnes parlant le français et l'espagnol – Lisa Garcia (Université de Paris 3), Luis Alonso Gomez Arciniega (Université de Heidelberg), Eva Raynal (Université d'Aix-Marseille), Marie Sommer (Université du Québec à Montréal), Victor Varela de Barros (École des hautes études hispaniques et ibériques, Casa de Velásquez), Killian Rauline (École normale supérieure) – travaillant avec Cecilia Hurley Griener (École du Louvre/ Université de Neuchâtel) et François-René Martin. Chaque participant ou participante était tenu de proposer, quelques jours avant le début de l'École d'été, un article fondamental pour son travail, dans la mesure où le texte choisi apporte un éclairage nouveau, décisif à la recherche. Pendant les groupes de lecture, chacun, chacune a présenté brièvement l'article sélectionné ; la parole a été ensuite donnée aux autres membres du groupe, qui ont discuté le contenu de l'article, et relayé des propositions de lectures complémentaires.
- 5 Les matinées des mardi, mercredi et jeudi furent quant à elles consacrées à la présentation par chaque jeune chercheur d'un projet de recherche, le plus souvent en lien étroit avec le projet mené en thèse ou dans le cadre d'un post-doctorat. L'appel à candidature de l'atelier doctoral auxquels toutes et tous avaient répondu pour être sélectionné(e)s s'articulait autour des axes suivants :
 - 6 La reconnaissance des traces
 - 7 Donner sens aux traces

- 8 Représenter le passé
- 9 Transferts et circulation monumentale
- 10 Contre-monuments, anti-monuments
- 11 Vandalisme, destructions, remplacements
- 12 Le dernier jour de l'atelier, une restitution des travaux par les jeunes chercheurs fut organisée, chacun, chacune rejoignant un groupe pour travailler à la préparation d'une communication en groupe sur un sujet relevant de la thématique globale de l'atelier doctoral (voir les compte-rendus publiés dans la rubrique "Actualités du Centre de Recherche").
- 13 L'atelier doctoral fut l'occasion, outre les visites de musées et monuments de Madrid laissées à la discrétion de chacun, de faire le mercredi 1^{er} juin une excursion au Valle de los Caidos, un des monuments les plus chargés en significations politiques conflictuelles de l'Espagne franquiste et post-franquiste. Stéphane Michonneau et Luis González Fernández (directeur des études de la Casa de Velásquez) sont revenus sur l'histoire de ce chantier monumental, de ces ouvriers, de l'ossuaire, du tombeau de Franco et des mémoires contradictoires qui y sont mêlées.